

Quinzième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Dt 30, 10-14 ; Col 1, 15-20 ; Lc 10, 25-37

Une nouvelle étape vient d'être franchie dans la révolte publique de l'homme contre Dieu : décider par soi-même ce qui est bien et ce qui est mal, se rendre maître de la vie et de la mort, voilà, depuis le péché originel, le grand rêve d'une humanité qui imagine conquérir et affirmer sa grandeur et son bonheur en s'affranchissant de sa condition de créature. *La mobilisation médiatique, la mise en scène émotionnelle, la manipulation du langage et des sentiments autour d'un homme réduit à n'être plus qu'un "cas", une "affaire", un symbole au service d'une idéologie et d'une culture de mort, tous ces ingrédients bien maîtrisés ont fini par produire l'effet recherché et préparé depuis longtemps : donner la mort est désormais officiellement reconnu et promu comme un acte de compassion, de charité. Une telle inversion est une signature, une "griffe"¹.*

En mai 1980, s'adressant à ses compatriotes polonais de France, saint Jean-Paul II leur disait : "L'homme est la mesure des choses et des faits dans un monde créé. Mais c'est Dieu qui est la mesure de l'homme. C'est pourquoi l'homme doit revenir à cette source, à cette mesure unique qu'est Dieu incarné, Jésus-Christ. Il doit s'y reporter constamment s'il veut être homme et s'il veut que son monde soit humain. "

Confions à l'intercession de saint Jean-Paul II et de saint Maximilien Kolbe notre supplication en faveur de l'occident post-chrétien qui, en niant la valeur infinie et inconditionnelle de toute personne, a perdu la joie et jusqu'au goût de vivre.

La collecte de ce jour, en de telles circonstances, prend une particulière saveur d'actualité : Dieu qui montres aux égarés la lumière de ta vérité pour qu'ils puissent reprendre le bon chemin, donne à tous ceux qui se déclarent chrétiens de rejeter ce qui est indigne de ce nom et de rechercher ce qui lui fait honneur.

Nous sommes tous plus ou moins marqués par une conception nominaliste et positiviste de la loi comme expression d'une volonté qui s'impose à notre volonté au détriment de notre liberté, avec tous les germes de totalitarisme que cela comporte. L'Église nous rappelle aujourd'hui que, à l'exemple de la loi divine qui devrait en être le modèle et le principe, une bonne loi est d'abord une lumière destinée à éclairer notre route en s'adressant à notre intelligence pour nous aider à reconnaître et à choisir ce qui est juste, bon et bien.

Égarés, nous le sommes tous aussi plus ou moins, ou nous l'avons été un jour ou l'autre, et nous sommes tous susceptibles de le devenir à tout instant. Cela est dû à la fragilité de notre nature blessée par le péché originel. Il n'y a là rien de dramatique tant que nous en sommes conscients et acceptons de nous convertir en nous laissant guider par la loi naturelle inscrite par Dieu dans notre cœur, par l'Évangile et par l'enseignement de l'Église qui n'en est que le développement. Avec le secours des sacrements, bien sûr ! *Errare humanum est !* L'obstination, elle, est diabolique ; et là, il y a de quoi trembler !

¹Les lignes en italique n'ont pas été prononcées, faute de temps.

Jamais nous n'avons le droit de juger - encore moins de condamner - une personne. Jamais, non plus, nous n'avons le droit d'enfermer quelqu'un dans ce qu'il a été ou dans ce qu'il a fait à un moment donné de son histoire. D'autant plus que, tant que nous ne nous sommes pas trouvés dans certaines situations, bien malin - et surtout bien présomptueux - celui qui peut dire de quoi il aurait été capable ! Toute personne vaut infiniment plus que ses actes... Mais l'héroïsme ne sera jamais le fait du plus grand nombre...

En revanche non seulement nous avons le droit, mais même, souvent, le devoir de porter un jugement sur un acte, une situation, un comportement ; tout simplement parce que nous avons reçu une intelligence qui est faite pour cela et que nous avons tous tout à gagner à reconnaître que ce qui est bien, beau et vrai est bien, beau et vrai, mais aussi que ce qui est mal est mal et que tout mensonge est un germe de mort. La cohérence de notre vie est le seul langage qui puisse toucher un monde qui a tant besoin de lumière et de vérité pour découvrir un sens à ce qu'il vit. "Donne, Seigneur, à tous ceux qui se déclarent chrétiens de rejeter ce qui est indigne de ce nom et de rechercher ce qui lui fait honneur."

"L'Église, écrit le cardinal Sarah dans son dernier livre "Le soir approche et déjà le jour baisse", l'Église cherche sans cesse à se réformer, c'est-à-dire à supprimer de sa vie tous les scandales introduits par les hommes pécheurs. Cependant, elle le fait pour mieux mettre en valeur le scandale premier et irremplaçable de la Croix, le scandale de Dieu allant au-devant de la Croix par amour pour les hommes. Comment ne pas être attristé par l'avalanche de scandales qui arrivent aujourd'hui par des hommes d'Église ? Non seulement ils blessent le cœur des petits mais, plus gravement, ils recouvrent d'un voile noir la Croix glorieuse du Christ. Le péché des chrétiens empêche nos contemporains de se trouver face à la Croix. Oui, une vraie réforme est nécessaire dans l'Église, qui doit remettre la Croix au centre. Nous n'avons pas à rendre l'Église acceptable selon les critères du monde. Nous avons à la purifier pour qu'elle présente au monde la Croix dans toute sa nudité."